

Les F-16 belges de "Guardian Falcon"

Discrets mais performants, ils travaillent en Afghanistan pour la Fias et disposent de systèmes d'arme évolués.

Avec une centaine de militaires, dont huit pilotes, la Composante aérienne belge met à disposition de la Force internationale d'assistance à la sécurité (Fias) en Afghanistan, quatre chasseurs F-16A/MLU prélevés sur les unités de Florennes. Décidé en février, ce détachement baptisé "Guardian Falcon" disposait d'un mandat initial de six mois que les autorités belges ont décidé de prolonger, au moins jusqu'en août 2009. Les quatre appareils sont basés à Kandahar : trois partagent actuellement les installations françaises aux côtés des Mirage 2000D de l'armée de l'Air, le quatrième est logé aux côtés de ses homologues de la Force aérienne néerlandaise.

Disponibilité. Arrivés à Kandahar le 2 septembre, les F-16 belges ont obtenu leur permis opérationnel (Full Operational Capability - FOC), sept jours plus tard. "Notamment grâce à l'aide des Français et des Néerlandais qui nous ont permis d'être plus rapidement disponibles", explique le porte-parole du détachement. Mais les aviateurs belges n'en sont pas à leur première expérience afghane. Il y a trois ans, un premier détachement avait déjà opéré depuis Kaboul dans le cadre de la sécurisation des élections. Pourtant, ce second déploiement s'accompagne de nouvelles règles d'engagement. Contrairement à 2005, les F-16 belges font désormais usage de leurs armements mais, a priori, dans le cadre restreint d'un soutien aux troupes de la Fias mandatées par l'ONU. Les missions offensives au titre de l'opération "Enduring Freedom" (OEF) sont en principe exclues, sauf en cas de nécessité absolue. Un officier belge, détaché à l'état-major de Kaboul, veille au strict respect de cette règle.

Equipements. Intégrés dans une composante de réaction rapide (Quick Reaction Alert - QRA), les F-16 belges partagent des créneaux d'alerte de douze heures avec les Néerlandais et, pour partie, les Harrier britanniques opérant pour la Fias. Dans la pratique, ce mode opératoire revient chaque jour à attribuer aux aviateurs belges une mission planifiée et une alerte QRA avec un temps de réaction de seulement quelques minutes. Un principe de fonctionnement que n'ont pas adopté les Français. Jugeant ce système trop rigide, l'armée de l'Air opère principalement sur le principe des missions planifiées. Ce qui, occasionnellement, n'empêche pas les chasseurs français d'assurer



Patrouille belge en ravitaillement sur KC-10 le 12 novembre en Afghanistan. Equipés du pod Sniper, de deux GBU-12 et de missiles air-air Sidewinder.

– en plus de leurs vols programmés – une permanence en cas de nécessité.

Les F-16 volent en patrouille à deux appareils. Chaque avion emporte sa dotation en obus de 20 mm, deux bombes guidées laser GBU-12 de 250 kg, les réservoirs auxiliaires et deux missiles Sidewinder. Mais le cœur de leur système d'arme, envié par leurs voisins français, est la nacelle Sniper, utilisée à la fois pour le ciblage et la reconnaissance à moyenne altitude. Le Sniper a la réputation d'un "pod" particulièrement performant qui offrirait "une portée et une résolution plus

Un cycle d'alertes partagées

que doublée" comparées à la nacelle Atlis 2 utilisée par les Mirage 2000D français en attente de la nacelle Damoclès, qui équipe déjà les Super Etendard (SEM) de la Marine. Les Belges, comme les Français, évitent d'entrer dans les détails des performances de leurs avions. Ainsi, selon nos sources, les F-16 de la Composante aérienne seraient désormais en mesure d'utiliser le système L3Com Rover américain. Le nombre de tirs est lui aussi jalousement protégé. Il porterait, pour les F-16 belges, sur une dizaine de GBU-12 et moins de cinq rafales de canon M-61. Ce qui fait une grosse différence avec les Mirage français qui eux travaillent indifféremment pour la Fias et l'OEF.

C'est le 2^e wing tactique (Wingtac) de Florennes qui assure la première moitié du mandat. Il sera relevé le 15 janvier par le Wingtac de Kleine-Brogel. Chaque pilote effectue, en moyenne, un détachement de sept à huit semaines. Les avions ne souffrent pas outre mesure de ce rythme opérationnel. Les moteurs sont entretenus toutes les 100 heures.

Partage. La Belgique aligne 450 militaires en Afghanistan, essentiellement à Kaboul, où des artilleurs assurent encore la protection de l'aéroport international et de sa base militaire après en avoir assuré le commandement jusqu'en octobre dernier. D'autres sont déployés dans la Provincial Reconstruction Team (PRT) allemande de Kunduz, et quelques-uns assurent aussi des missions de déminage. A partir de janvier, une unité d'encadrement sera aussi engagée dans le nord du pays.

Pour leur part, les Néerlandais restent plus discrets sur leur engagement. En fin d'année, ils ne devraient plus aligner à Kandahar que quatre F-16MLU, dotés de nacelles de désignation Lantirn 80. Leurs avions déploient une intéressante configuration bi-munition, avec une GBU-12 sous une aile, et une bombe "airburst" sous l'autre. Une munition qui semble particulièrement intéresser les aviateurs français qui, pour l'heure, n'utilisent que la GBU-12 sur Mirage 2000D.

JEAN-MARC TANGUY À KANDAHAR